

CAI EA

E 89

Spring 1962

DOCS

Mrs Hart

Dept. of External Affairs
Min. des Affaires extérieures

JUN 17 1962

RETURN TO DEPARTMENTAL LIBRARY
RETOURNER A LA BIBLIOTHEQUE DU MINISTRE

Printemps

Spring

1962

"Externally Yours"

TABLE OF CONTENTS

Do You Know . . . ? Savez-vous . . . ?	1
Dowbeat	2
Spring in Holland	3
En flânant le long des quais de Paris	4
"If Ever I Cease to Love" or "When It's Mardi Gras Down South"	7
Avril au Portugal	9
EARO News:	
Bridge Tournament	11
Ski Meet	11
L'excursion de ski	12
News From Here and There	13
Dernière heure	14

• • • • •

"Externally Yours" is the result of voluntary effort and the contents are not for publication.

¿ Sabe Vd . . . ?	DO YOU KNOW . . . ?	O senhor sabe . . . ?
Lei sa . . . ?	SAVEZ-VOUS . . . ?	Wissen Sie . . . ?

. . . that EXTERNALLY YOURS, the House Organ of our Department, is sponsored by the External Affairs Recreation Organization. It first appeared in April 1954 under the editorship of Mary Harding (Information Division). The title EXTERNALLY YOURS was submitted by Mr. Graham McInnes and was chosen by the Minister (Mr. Pearson) from many entries in the competition to choose a suitable title for our publication. In March 1955, Georgette Lamoureux (Information Division) became associate editor.

In the Spring of 1955, when Mary left the Department to become Mrs. E.F. Jackson, Alison Hardy (Press Office) replaced her. At Miss Hardy's request, Mr. Jean Chapdelaine (then assistant Under-Secretary of State) agreed to act as "guide, philosopher and friend" or Managing Editor.

After Alison's departure for Washington, the publication was discontinued. In 1958, Mr. Keith MacLellan revived it and published two issues before going to Los Angeles as consul.

In subsequent years, several attempts were made towards its re-appearance but without success. Last summer, a new and energetic P.R. man on the EARO Executive enlisted the help of some of the editors in the Information Division in an endeavour to revive it once more. This new Managing Editor is Mr. J.R. Mitchell (Consular Division). At present, the editors are Noëlla Bélanger and Georgette Boudreault. Any technical problem encountered in the production is the responsibility of Julia Groves. Production and distribution are done in Production Services under the supervision of Mr. A.L. Hall. Pauline Richard is the varitype compositor who sets up the articles in such an elegant manner.

Those are the people who, on top of their daily drudgery, have undertaken to make this departmental publication as attractive and interesting as possible.

So far, most of those who have been asked for an article or a contribution have accepted willingly and cooperated fully. They have our sincere gratitude.

This issue brings to you a "breath of Spring" from different parts of the world. Our next issue will appear in June and will make you wander about South America. An appeal for articles is hereby made to those who have trodden that part of our continent. Articles should be in our hands by May 15th.

March 1962

THE EDITORS

DOWNBEAT

*The harsh winds fade
And sunny skies
Melt the gleaming snows.*

*The deep burrowing cold
Retreats, and ice becomes
Life-giving water.*

*The long sleep broken,
Trees bud, animals frolic
All Nature comes alive,
Spring.*

Y.E.

SPRING IN HOLLAND

The winter is dark, cold and wet. The spring is bright, colourful and alive. But more than all else, the spring is tulips and raw herring.

Don't turn up your nose at herring — no where else but Holland in the spring will you get "nieuwe haring" with such a delicate flavour. Towards the end of May the herring fleet, with flags flying, ceremoniously sails from Dutch ports for the season's first catch. For about a month thereafter you can eat new herring or watch the Dutchman buying them at street stands and sliding them into his mouth as he holds them by the tail.

Spring is flower festival time. Front lawns in Lisse and Hillegom are carpeted with hyacinth blossoms as householders compete for prize-winning designs — even the bargemen join in by decorating the decks of their craft. Annually, too, there is a long parade of floats gaily covered with blossoms depicting the year's central theme and including maybe a windmill, maybe birds in flight, maybe a castle. Bicycles, cars and their riders are festooned with garlands of daffodils. And you can buy an armful of flowers for a couple of guilders.

Introduced from Asia Minor in the sixteenth century, tulips have become one of Holland's greatest export industries. Planted in the sandy sterilized soil, nurtured under straw through the winter, constantly perfected by scientific care and experimentation, millions upon millions of bulbs burst into bloom in late March or early April. While tulips are grown in the greatest number, narcissus, daffodils and hyacinths are also cultivated and the fields are a vast mosaic of brilliant colours. The Keukenhof at Lisse is the show place where the Dutch bulb growers display hundreds of varieties in a natural and lovely setting. You can wander through the gardens marvelling at stately tall proud tulips of every shade imaginable or those with lacy frilled petals, or giant hyacinths of deep blues and pinks. It's magnificent — and you'll find on a Sunday that thousands of other people think so too. Or you can go to the flower auction at Aalsmeer. Barges laden with flowers bring their cargoes daily to this market for sale throughout Europe. But be careful — an American tourist who casually lounged in his chair during an auction was said to have unknowingly bid for several million flowers by pressing with his elbow on the counter in the arm of the chair.

Seeing this profusion of flowers, the air of festivity that greets their blossoming and knowing with what meticulous care the bulbs are grown, you can say with Cornelius van Baerle in *La Tulipe Noire* "Oh! monsieur, comprenez-vous bien ce que c'est que d'avoir trouvé la tulipe noire, de l'avoir vue un instant, d'avoir reconnu qu'elle était parfaite, que c'était à la fois un chef-d'oeuvre de l'art et de la nature".

E. W.

EN FLANANT LE LONG DES QUAIS DE PARIS . . .

L'on ne saura jamais si c'est le jour ou si c'est la nuit

Que naquit, dans l'île Saint-Louis,

L'ange ou bien le démon qui n'a pas de nom

Mais que l'on appelle aujourd'hui, l'air de Paris . . .

Avec cette rengaine en tête je m'éveillai un matin d'avril en plein cœur de Paris. Ce matin-là je sentis combien le printemps de Paris était une chose merveilleuse. Pour moi, c'était désormais une entité, un être avec sa personnalité propre, un être qui allait devenir ma chose à moi. Habitée, comme tous mes compatriotes de l'est du Canada, à nos six mois d'hiver, engloutie sous dix pieds de neige, à attendre un printemps qui ne vient jamais, pour être soudain précipitée dans un été tropical infesté de moustiques, j'avais toujours rêvé d'un pays de cocagne où je pourrais errer dans un printemps éternel. Enfin, j'avais trouvé !

Vers sept heures du matin, fenêtres toutes grandes ouvertes sur les jardins du Palais Royal, — jardins pleins du souvenir de Colette et qui inspirent maintenant Jean Cocteau, — qu'à force d'avoir sous les yeux j'avais fini par croire miens, j'écoutais cette lente rumeur qu'est le silence de Paris. Et en fixant mes jardins plus intensément je découvrais que mes deux marronniers roses étaient déjà en fleurs. Dès lors je ne peux plus dormir. Je m'habille en toute hâte, descends mes trois étages et me trouve plongée au milieu d'un Paris laborieux que je n'avais jamais vu de si près: le propriétaire du magasin d'alimentation revenant de s'approvisionner aux Halles, la boulangère qui se presse pour livrer ses croissants tout chauds aux hôtels du quartier, la caissière du café en train de laver le parquet à grand eau alors que les égoutiers font à Paris sa toilette quotidienne. Tout ce monde a soudainement quitté son air renfrogné des longues journées d'hiver, tout ce monde rit, tout ce monde est heureux parce que c'est enfin le printemps. Et laissant chacun faire des projets pour le prochain week-end tout en vaquant à ses besognes habituelles, je m'éloigne tranquillement.

Aujourd'hui j'ai envie d'être seule. J'ai besoin de m'enivrer de cet opium qu'est le printemps de Paris. Quittant alors la place du Théâtre français je pousse jusqu'au Pont-Neuf, salue en passant Henri IV, le Vert-Galant, et descends sur la rive gauche, le long du quai de Conti, puis du quai Malaquais... Quelques

bouquinistes ont ouvert leur étalage, les autres font sans doute comme moi: ils flânent. Et je marche, je ne me lasse pas de marcher, avec au-dessus de ma tête ce ciel de l'île de France si beau et si bleu aujourd'hui qu'il ne pleut pas, qu'on le trouve aussi poétique qu'un ciel angevin ou que le ciel de Provence; avec à ma droite, celle que depuis deux mille ans chantent les poètes: la Seine.

Mais au Palais Bourbon, je ne puis résister. Je retransverse sur la rive droite et longe le Cours la Reine. Les marronniers croulent de fleurs — si abondantes que les branches en se joignant forment un dais touffu qui laisse à peine pénétrer le soleil. Avenue Montaigne, ce sont les "petites mains" qui se pressent d'arriver chez quelque grand couturier, un de ces magnats de la mode sans lequel Paris serait privé d'une partie de son charme. Car un des signes incontestables du printemps à Paris, en plus des marronniers en fleurs et du ciel bleu, est la nouvelle ligne arborée par tous les mannequins du quartier des Champs Élysées.

Cependant, le printemps à Paris est perceptible ailleurs qu'aux Champs Élysées. Quelques jours auparavant mes affaires m'avaient amenée tout près du boulevard de Ménilmontant où j'y avais vu des gamins musarder, le nez dans le vent. Ils semblaient boire le soleil et l'air parfumé de tous les pores de leur peau. Ils étaient tout aussi heureux que ceux de mon quartier et ceux-là, pour une fois, n'avaient pas la hantise du lendemain.

Mais voilà que mon goût de solitude se trouve d'un coup dissipé. Je viens de rencontrer un vieux camarade qui, comme moi, et à l'instar des vrais Parisiens, veut se pénétrer des sensations du printemps. D'un commun accord nous décidons d'aller marcher au Bois de Boulogne puis de faire un peu de canot sur le lac, comme des amoureux. Mais il fait si beau aujourd'hui qu'on se laisse presque prendre au jeu. A notre insu nous sommes reportés plusieurs années en arrière alors que tous deux, étudiants à la même faculté, nous formions des projets de voyage. Et maintenant, nous faisons le bilan. Cinq ans après, c'était rapide mais le site s'y prêtait admirablement. Il comprit que j'étais atteinte d'un mal incurable — ce mal qui s'attrape à Paris, au printemps, qui vous donne envie d'errer toute une nuit dans la ville, ou d'embrasser l'Arc de Triomphe ou l'Obélisque de la place de la Concorde, comme ça, parce que c'est trop beau, parce que l'herbe est trop verte et l'air trop odorant. C'est enfin ce mal qui, au mois de mai, vous fait acheter tout son muguet à la marchande de Quatre-Saisons avant d'aller le cueillir vous-même dans la forêt de Chantilly quand ce n'est pas au bois de Chantilly . . .

Nous nous retrouvons enfin assis à une terrasse, à Saint-Germain des Prés, sirotant un café-crème: Alors un artiste d'occasion, un étudiant en détresse sans doute, vient contre quelques pièces, donner sa ritournelle. Pour une fois il ne commet pas d'anachronisme; il a choisi Léo Ferré. Comme nous, peut-être a-t-il le virus? Car les mots ne parviennent pas à chasser nos rêves...

"Paname, t'es belle, tu sais, sous tes lampions,

Des fois quand tu pars en saison

Dans les bras d'un accordéon.

Paname, quand tu t'habilles avec du bleu

Ça fait sortir les amoureux

Qui disent: 'A Paris tous les deux'..."

NICOLE

⊕ ⊕ ⊕ ⊕ ⊕ ⊕

"IF EVER I CEASE TO LOVE" or "WHEN IT'S MARDI GRAS DOWN SOUTH"

If ever I cease to love,

If ever I cease to love,

May the fish get legs and the cow lay eggs,

If ever I cease to love!"

So sang the Russian Grand Duke Alexandrovich Romanov to his lady love, blonde actress Lydia Thompson, when he visited New Orleans during Carnival time, in 1872. Many Mardi Gras customs of the present day go back to that Carnival visit. From that year on, Mardi Gras was designated as an official holiday; carnival colours were chosen, purple green and gold; "If ever I cease to love" designated the official song; the parades with dukes mounted on horses; and kings in all their splendour.

However, Mardi Gras celebrations did not have their origins with the memorable visit of the Grand Duke. Story has it that the early French explorers while making their way through the Mississippi delta realized that on that day at home their countrymen would be celebrating "Fat Tuesday", so they put ashore and named the adjacent stretch of water Bayou Mardi Gras. Over the years, during the various French and Spanish eras, the celebrations developed and became well established. There were times when the festivities got a trifle out of hand, and, under the cover of masks, the gay blades of the day heaved coconuts, bags of flour, mud and even lime at one another, instead of roses and bonbons as was the custom heretofore. For some years after that, the celebrations diminished, later were reorganized and really developed after the arrival of our Grand Duke.

New Orleans has not got the monopoly on Mardi Gras but to most people New Orleans and Mardi Gras are one and the same. Strangely enough few people really know what Mardi Gras is, or stands for. For one who has been exposed to four Mardi Gras I am not sure that I know either. One could live a lifetime in New Orleans and still not have all the answers. However, I think that we can be safe in saying that Mardi Gras is two things: it is the day before the commencement of Lent, and it is also loosely applied to all the activities that take place on that day. Mardi Gras is not something that goes on and on for weeks and weeks. This is called Carnival Season, or just plain Carnival. In fact, it has been said, that there are just two seasons in New Orleans, Carnival, and after Carnival.

Christmas is barely over before Carnival season starts. Harlequin Ball usually starts the festivities which do not end until Mardi Gras night with Comus and Rex Balls, and if one were ever invited to every ball that took place during the interval between Harlequin and Rex, you would find yourself getting into formal clothes on fifty to sixty occasions.

No one in New Orleans will deny that Mardi Gras will bring many thousands of tourists and tourist dollars into the city, but essentially carnival season is put on for and by the people of New Orleans, particularly the members of the "krewes" or clubs who organize the events. This is particularly so in the case of Balls to which the outsider may be invited, but only in the role of an observer. Non Krewe members are only allowed to dance at one dance, the last one of the Carnival Season, Rex Ball.

However, Carnival season is made up of more than a series of Balls, which are intended for Krewe members and their friends. For the outer group, the ordinary citizens of New Orleans and visitors to the city, there are many parades starting off with a modest effort on a Sunday afternoon, and ending with "The parade" - Rex at high noon on Mardi Gras day.

New Orleans Carnival parades are unique. Made up of elaborate floats, marching groups, many bands, roaring elite motorcycle eschelons, mounted prancing sheriff's posses, jiving coloured youths carrying flaming flambeaux. I imagine this year they will be "twisting" their way along the narrow streets. It presents a breathtaking sight especially at night as the parade leaves Canal Street and winds its way down Royal and Orleans streets to disband at the Auditorium. Quite a sight, repeated night after night as Carnival season rushes to a close, a sight that makes even the most blasé bystander crush with the crowd and yell "throw me something mister" to the float riders who toss baubles and trinkets to the crowd but who invariably seem to be untying the bundles of glass necklaces just as they are passing you.

Rex parade is the climax of festivities for most people. All New Orleans make their way to the parade route which winds down St. Charles street to Canal to the City Hall to Canal turning into the Quarter at Royal. Canal street is shut off and turned over to the people who flock up and down awaiting Rex, King of Misrule. Many dress up in costume although not as many as in the past, and everyone seems to be very happy about everything. Finally the parade arrives, with Rex himself at the end of a magnificent float. The parade stops momentarily as Rex toasts his queen in front of the Boston Club, and then moves on for another year. Mardi Gras ends with Comus parade in the early evening, and then Comus and Rex have their Balls that run on into the late evening. The midnight bells ringing out from old St. Louis Cathedral in the Vieux Carré ends Mardi Gras for the people in the street and Carnival season's over for another year.

PAT HOWARD

• • • • •

AVRIL AU PORTUGAL

Comme c'est doux cette phrase — doux comme le soleil du Portugal. — et j'en sais quelque chose puisque j'ai eu la bonne fortune de passer cinq "avril au Portugal".

Mon premier avril surtout fut inoubliable. Les journées se succédaient baignées de lumière, de ces journées que l'on ne veut ni émietées, ni raccourcies, ni gâchées par des choses désagréables. Je ne pouvais me rassasier d'admirer les couleurs de la ville charmante qu'est Lisbonne, "la ville rose" comme on l'appelle souvent.

Un dimanche surtout de ce premier avril restera toujours vivant dans ma mémoire. J'ai assisté ce jour-là à la bénédiction des barques des pêcheurs qui, tous les printemps, partent pour les rives lointaines de la Norvège, et même du Canada... car quelques-uns se rendent jusqu'à Terre-Neuve. La cérémonie commença par une messe en plein air dite par l'évêque, dont les riches habits sacerdotaux des grandes occasions faisaient contraste avec les pauvres costumes à carreaux des pêcheurs aux visages hâlés et ridés qui servaient la messe, pieds nus, tenant maladroitement leurs bonnets de laine dans leurs mains calleuses.

Le décor était splendide. Au premier plan, un autel en forme de barque entièrement fait de fleurs blanches. Parmi les fleurs, les petites flammes d'innombrables cierges allumés scintillaient à la clarté du jour comme de minuscules étoiles. Au second plan, l'imposant monastère des Jeronimos formait un immense cadre avec ses murs, ses tours et ses clochers en dentelle de pierre. A l'arrière plan s'étagaient les toits de Lisbonne aux tuiles colorées.

Dans la foule immense un point noir se détache. C'est un groupe de femmes des pêcheurs disparus, victimes de cette mer pourtant si bleue et si attrayante aujourd'hui.

La messe terminée, l'évêque, passant parmi la foule recueillie, monta sur la première barque et bénit toute la flotte. Il y avait bien une centaine de ces barques décorées de drapeaux multicolores, dansant sur les vagues comme des jouets. Elles semblaient vraiment trop petites et trop fragiles pour affronter la haute mer. De temps en temps une femme dont le jeune mari partait pour de longs mois éclatait en sanglots, sachant bien qu'au retour de la flotte plusieurs barques manqueraient. Et il y aurait d'autres deuils... Moi, pourtant étrangère à tout cela, j'avais peine à contenir mes larmes tant j'avais la gorge serrée.

Les années suivantes, ce spectacle ne se répéta pas ... parce qu'il pleuvait en avril! La cérémonie eut lieu à l'intérieur du monastère. Comme vous voyez, les saisons, dans quelque pays que ce soit, ne sont pas toujours les mêmes. Elles ne sont pas comme des vêtements d'hiver ou d'été que l'on range dans un placard pour les en sortir à sa guise.

Mais les touristes, eux, ne tiennent pas compte de cela. On les voit arriver par des journées froides et pluvieuses, les femmes affublées de robes-soleil avec l'inévitable boléro, les hommes en chemises criardes à la Truman; le tout enguirlandé d'appareils photographiques, de casquettes à carreaux, de chapeaux de paille d'Italie, etc. Vous voyez d'ici le tableau. Cela me rappelle ce maître d'hôtel à Lisbonne qui, voyant arriver un groupe de ces êtres étranges — pourtant chrétiens bien pensants et vaccinés — ne put s'empêcher de dire: "On dirait vraiment qu'ils sortent d'une pyramide d'Égypte après y avoir été momifiés pendant des siècles". Et ce jour-là, nous grelottions dans nos vêtements de laine.

La popularité de la chanson-"Avril au Portugal" est en partie responsable de la faveur dont jouit Lisbonne au printemps, ce qui amuse beaucoup les Portugais. Un vieux fado universitaire nostalgique de Coïmbre, qui parle d'alma mater, de traditions, de jeunes amours, de chagrins, a servi d'inspiration à cette chanson qui a eu tant de vogue. Je dis "inspiration" parce que "traduction" serait pure fantaisie. Et on la chante en anglais, en français, en espagnol, à ce que je sache moi, mais peut-être aussi en allemand, en chinois ... pourquoi pas? De là cette augmentation de 25 p. 100 des touristes au Portugal le premier printemps qui a suivi le lancement de la chanson "Avril au Portugal".

Tout de même je suis certaine que les visiteurs de ce pays charmant ne furent pas déçus ... parce que le tourisme a continué d'augmenter. Il m'était pénible de voir des hôtels modernes s'élever dans des villages de pêcheurs aussi pittoresques que Nazaré. Hâtez-vous donc d'aller voir ce pays enchanteur avant que le modernisme l'ait "aplati", comme on dit chez nous, et vous reviendrez aussi en fredonnant "Avril au Portugal".

⊕ ⊕ ⊕ ⊕ ⊕ ⊕

E A R O NEWS

BRIDGE TOURNAMENT

Tuesday, February 13, 1962, saw the first competition for the new N.A. Robertson Trophy. Mr. ROBERTSON presented the trophy to the winners at the end of the competition.

The forty-four participants seemed to enjoy themselves, and the competition was fierce but fair. The winning North-South pair was Mr. J.W. O'Brien and Mr. J.G. Levy, and the East-West honours were taken by Mr. and Mrs. C.J. Marshall. In addition to the glory and assurance of immortality assured these players through the inscription of their names on the base of the new Robertson Trophy, they were presented with prizes consisting of matched cigarette lighters, cigarette urns and ash trays of finest Japanese crystal.

Our thanks to the convenor, Mr. A. de W. Matthewson for organizing the tournament with the help of Mr. S.E.G. Tench who provided the equipment and managed the play.

SKI MEET

A Ski Meet organized by the EARO took place on Thursday, March 1, which was attended by more than fifty persons.

The winners of the competitive portion of the programme were Miss M.C. BARRETTE, Protocol Division, who won the slalom in 1 minute 11 seconds. The second prize went to Miss R. VEZINA, Passport Office, with a time of 1 minute 18 seconds.

Mr. Keith HENRY won the first prize for men with a time for the slalom of 59 seconds. The second prize went to Mr. Marcel BEDARD, of the External Aid Office, who was a close second to Mr. Henry with a time of 1 minute.

It is hoped to make the Ski Meet an annual event, and our thanks for the success of this one go to Mr. Charles BEDARD, of Legal Division, the organizer.

L'EXCURSION DE SKI

Il y a lieu de féliciter Charles Bédard (Division juridique) pour l'heureuse initiative qu'il a prise d'organiser, le 1^{er} mars dernier, une excursion de ski pour le personnel du ministère. Placée sous les auspices de notre Association des Loisirs (E.A.R.O.), et rendue possible grâce à l'assentiment du sous-ministre et la collaboration des chefs de Divisions, cette excursion à Camp Fortune fut une réussite tant du point de vue du nombre de ses participants (60) que de leur enthousiasme, malgré le froid.

Une vingtaine de concurrents s'inscrivirent à l'épreuve de ski, laquelle consistait en un slalom géant tracé dans la piste "Marshall". Recouverte de neige granulée, fraîchement remuée par l'autochenille, la piste était tout particulièrement rapide ce jour-là. C'est Jean-Yves Grenon (Division juridique), dont on admira le "sang-froid" et la ceinture fléchée, qui contrôlait les départs des concurrents au sommet de la piste (où l'impatience de ces derniers, jointe au froid "sibérien", provoqua presque un commencement d'émeute ... au début de l'épreuve). Au point d'arrivée, Charles Bédard, chronomètre en main, inscrivait inexorablement le temps de parcours de chaque concurrent. Il était assisté principalement par Hélène St-Aubin (Division juridique), ex-monitrice de ski au Mont Gabriel.

En fin d'après-midi, les skieurs, réunis dans l'un des chalets (chauffé!) de Camp Fortune, assistèrent à la distribution des prix, décernés comme suit:

Catégorie des dames:

1^{er} prix: Mlle M.C. Barrette, (Division du Protocole) 2^e prix: Mlle R. Vézina, (Bureau des passeports)

Catégorie des messieurs:

1^{er} prix: Mr. R.K. Henry, (Division du Personnel) 2^e prix: M. M. Bédard, (Bureau de l'aide extérieure, aucune parenté ni connivence avec l'organisateur)

Le prix de consolation est allé à Mlle Odette Lafrance (Cabinet du ministre) qui eut la tenacité de se reprendre trois fois. Les prix avaient été offerts par notre Association des Loisirs.

On espère vivement que cette initiative fera "boule de neige", et qu'une excursion semblable aura lieu chaque année à l'avenir, comme c'est le cas pour les tournois de golf et de tennis du ministère.

⊙ ⊙ ⊙ ⊙ ⊙ ⊙ ⊙

NEWS FROM HERE AND THERE

OTTAWA - *The Department of External Affairs* has received a special award from the Public Service Division of the Ottawa-Hull Community Chest Campaign. Our department is one of 5 groups to be thus honoured. Our quota was \$9,010 and the total subscriptions amounted to \$11,489.35. Congratulations to the departmental organizer and the members of his committee whose names are listed below:

J.-Y. Grenon (Organizer)

R.N. Noyes Roberts

Miss M. Gravelle

Miss A.T. Hardy

Miss E.E. Fumerton

They were assisted by 35 Divisional canvassers.

Dr. Arthur Menzies was the guest speaker at the joint annual dinner of the Canadian Women's Press Club and Le Cercle des Femmes Journalistes, at the Cercle universitaire, on March 7. He spoke on Malaya.

Marge Higman, from Personnel Division, left the Department on December 29 to become Mrs. Gordon S. Ogilvie on January 27, 1961, and went to live in Oliver, B.C.

Margaret MacKenzie Finlayson, another Marge formerly from Personnel, is the mother of a daughter born December 28, 1961.

Miss Julie Benny, well-known for her long service in Personnel and Consular Divisions, is retiring on March 23. We tell her our admiration for the new task she is undertaking: the care of an aged mother.

George Hambleton, the very best known of older journalists in Canada, at one time Canadian Press general manager in Europe, for many years a member of this Department, died on March 8, 1962, in Ottawa. Mr. Hambleton was an upright citizen; he understood his profession very well and had the complete confidence of everybody he ever dealt with. He leaves many friends.

Miss Alison T. Hardy has recently been elected vice-president-secretary of the Editors and Information Officers Branch of the Professional Institute of the Public Service of Canada.

BONN - *Mr. and Mrs. Steuart Beattie, (Lois Hill)*, on December 10, 1961, announced the birth of a son Robert Walter Steuart.

TORONTO - Friends of Eve Hawkings (at present in San Francisco) will be sad to learn that her father Dr. John E. Hawkings died in Toronto on January 17, 1962.

N. THATSALL

⊕ ⊕ ⊕ ⊕ ⊕ ⊕ ⊕

DERNIÈRE HEURE

Le 21 mars, dans les salons de l'immeuble Fides, à Montréal, a eu lieu le lancement du nouveau livre de M. Marcel Cadieux, sous-secrétaire d'État suppléant. Ce livre s'intitule "Le diplomate canadien".

⊕ ⊕ ⊕ ⊕ ⊕ ⊕ ⊕